

Centre culturel de Neumünster

«Sait-on rire au Grand-Duché?»

Le CCRN présente son programme pour les mois à venir



De la percussion avec Kraus Frink le 14 avril.

(PHOTO: CCRN)

La 24^e édition de la brochure «De gudde Grond» vient de sortir de presse, présentée par Claude Frisoni en sa qualité de directeur du «Centre culturel de rencontre Abbaye de Neumünster» (CCRN). Un programme aussi dense que varié, qui une fois encore devrait susciter maints désirs de descente dans la ville basse.

C'est en présence du président honoraire du Centre, Guy de Muyer, et de l'ambassadrice du Danemark au Luxembourg, Len Bang Jespersen, dont les services proposent une grande Semaine culturelle danoise, que Claude Frisoni a présenté le copieux menu des manifestations à venir, du mois de février jusqu'au mois de mai.

Nombre de rendez-vous «classiques» restent d'actualité, comme les truculents «Menus de l'Actu» par le directeur en personne, la série des «Apéro's Jazz» et «Blues after work». Par-delà, ce sont de véritables festivals qui restent inscrits au calendrier des manifestations, tels «Piano Plus» (du 15 février au 2 mars) et «Humour pour la paix» (du 17 au 25 mars).

Le principe «Piano Plus»: associer un virtuose du piano jazz à un virtuose d'un autre instrument. C'est du piano aux côtés d'un violoncelle, d'une contrebasse, d'un saxophone, d'un vibraphone et d'une trompette que l'on pourra dès lors entendre dès la mi-février, lors de six concerts lors desquels se produiront aussi bien des duos établis que des duos formés «ad hoc», aussi bien des instrumentistes luxembourgeois que des artistes de la scène internationale. Le 2 mars, ainsi, l'on pourra entendre le duo constitué des Italiens Bruno Angelini au piano et Giovanni Falzone à la trompette, tandis que le 29 février se produiront les «stars» autochtones Pascal Schumacher au vibraphone et Francesco Schlimm au piano.

«Humour pour la Paix»

Le festival «Humour pour la Paix», le sixième du nom déjà, tentera de mobiliser «un humour qui apaise les conflits et crée le dialogue». Claude Frisoni veut pour preuve des provocations faites à cette enseigne le fait que plusieurs humo-

ristes ayant visité Neumünster durant les années révolues évoluent désormais sous protection policière.

Au programme cette année: l'Allemand Oliver Polak, le Franco-Algérien Le Comte de Bouderbala (sic), le Britannique d'origine indienne Paul Sinha ainsi que les deux dessinateurs israéliens Shay Sharka et Uri Finck. L'édition 2012 du festival «Humour pour la Paix» s'achèvera cette année encore sur la «Nuit blanche de l'humour noir», avec notamment Gustave Akakpo et Tatiano Rojo, puis sur la soirée «Sait-on rire au Grand-Duché» avec Roland Gelhausen, D'Makadamchen et D'Peffermill(ch)en.

On consultera le site indiqué ci-dessous pour connaître le programme détaillé des mois à venir à Neumünster, qui comme de coutume proposera des concerts, du théâtre, des expositions, le Printemps des Poètes et, en hommage à la présidence actuelle du Conseil de l'Union européenne, une Semaine culturelle danoise. (G.C.)

■ www.ccrn.lu

Romain Leleu, un nom à retenir

Concertos pour trompette de Haydn, Hummel et Neruda

Il y a des trompettes qui mettent en marche avec la pesanteur d'un bloc de métal. Rien de tel dans l'enregistrement que Romain Leleu a fait des plus classiques des concertos pour trompette chez aparté - harmonia mundi. Quelle légèreté! C'est comme si on voyait des flots d'or s'écouler placidement. Ainsi, cette vision poétique de l'andante du concerto de Haydn, si lyrique et détachée comme on ne l'a pas trouvée avant.

Si les mouvements lents sont empreints d'une grâce immatérielle, il y a comme une chorégraphie de ballet - pétillante, mais tout aussi gracieuse - qui semble faire mouvoir les parties animées. Ce qui vaut aussi bien pour le soliste - à qui a décroché une «Victoire de la Musique classique» dans la catégorie Révélation soliste instrumental en 2009 - que



pour l'ensemble qui l'accompagne, à savoir le Baltic Chamber Orchestra conduit par Emmanuel Leducq-Barôme.

L'enregistrement s'est fait l'année passée en l'église luthérienne de Sainte-Catherine à Saint-Pétersbourg. Il nous réserve, sur ses deux CDs, quelques belles surprises.

D'abord, à côté des concertos bien connus de Haydn et de Hummel, un troisième qu'on entend moins souvent, celui de Johann Baptist Georg Neruda (1707-1780). Puis, il y a un extrait d'«Orphée et Eurydice» de Gluck dans un arrangement pour trompette, suivi d'un clin d'œil goguenard sur lequel le texte accompagnant se tait, mais qui est bien agréable à écouter.

Dernière originalité: Romain Leleu présente pas moins de trois versions du concerto de Haydn: une avec ses propres cadences, la seconde avec des cadences - enflammées par un irrésistible brio militaire - de Krzysztof Penderecki, la troisième avec des cadences de Karlheinz Stockhausen qui jouent sur des contrastes audacieux et franchement insolites. (A.L.)

«Architectour»: le «Luxemburger Wort» suit le guide

L'architecture au service du client

Première étape: l'hôtel «Seven» à Esch-sur-Alzette, réalisé par l'Atelier BENG

PAR SÉVERINE ZIMMER

Le guide «Architectour» présente, à travers ses huit circuits, 118 projets représentatifs du caractère innovant de l'architecture. L'architecture en tant qu'expression de l'identité, de la culture et de l'histoire d'un peuple est à découvrir parmi les nombreuses étapes proposées. Le «Luxemburger Wort» suit le guide et vous propose ici une première présentation: l'hôtel «Seven» à Esch-sur-Alzette, réalisé par l'Atelier d'architecture BENG.

Après avoir arpenté la rue menant au Gaalgebierg, colline verte de la capitale du Sud, apparaît le restaurant, avant que la silhouette de l'hôtel ne se dévoile. Tout en verticalité s'élèvent les sept étages de l'hôtel, qui se distinguent en deux tours reliées. L'établissement se trouvant dans une zone verte de loisir, la donnée environnementale a été essentielle pour l'intégration de cet élément architectural fort dans le paysage. C'est donc tout naturellement que le bois en bardage s'est imposé pour la façade.

La localisation a également déterminé l'utilisation restreinte de la surface au sol. Dès lors, les étages s'élèvent. Une contrainte? Pas nécessairement. Pour Nico Engel, l'un des quatre architectes fondateurs de l'agence - son nom constitue le «E» dans l'acronyme BENG - «les contraintes stimulent des envies comme les envies provoquent des contraintes». Les choses se mélangent. Dans ce cas, il n'y avait pas de projet clair au départ, c'est un projet nourri par un dialogue entre l'architecte et son client qui pose des bases, construit, développe des idées. La philosophie de l'agence est de travailler pour le client. Loin de l'image de l'architecte «star», BENG réalise des projets qui répondent à une fonction, à des besoins et à des envies de clients appréciant l'esthétique contemporaine de l'agence.

L'architecte est un intermédiaire professionnel qui a la connaissance de l'harmonie des proportions, des matériaux, des budgets et dont le but est de parvenir à comprendre ce que le client veut pour arriver à un produit fini valable. C'est un travail d'équipe dans lequel le maître d'ouvrage s'implique, plus ou moins. Dans le cas de l'hôtel «Seven», dès que l'on pénètre à l'intérieur, on ressent l'emprunte singulière du propriétaire des



L'hôtel «Seven» à Esch-sur-Alzette: la donnée environnementale a été essentielle pour l'intégration de cet élément architectural dans le paysage.

née environnementale a été essentielle pour l'intégration de cet élément architectural dans le paysage.

(PHOTO: BENG)

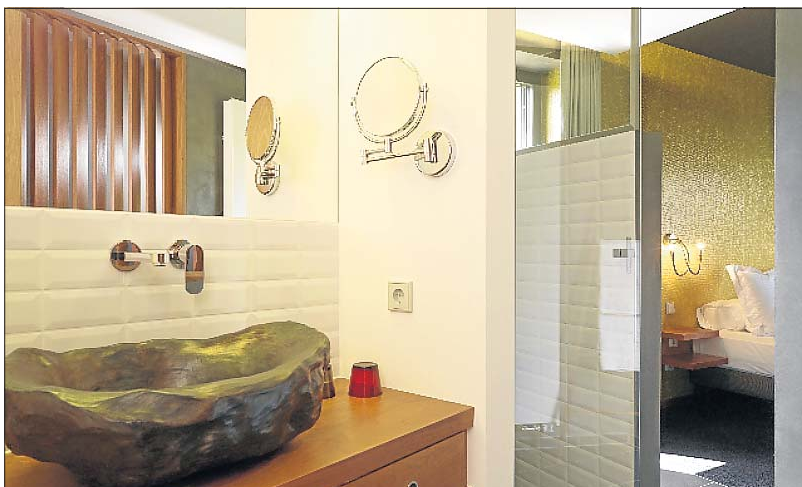
lieux; un propriétaire qui s'identifie personnellement avec son bâtiment. Dans ce projet, le fait de faire

fonctionner ensemble une ligne architecturale rationnelle et un aménagement intérieur singulier voire

osé donne un produit fini unique. Comme à son habitude, BENG a travaillé sur les volumes, l'intégra-



Une esthétique simple et harmonieuse.



Des douches ou baignoires en alcôve.

(PHOTOS: SÉVERINE ZIMMER)

tion de la fonction et la fonctionnalité du tout, l'ensemble dans une esthétique simple et harmonieuse. A l'extérieur, cela se traduit par des terrasses et des balcons englobés dans l'enveloppe de bois; à l'intérieur par une intégration des éléments du mobilier dans des ensembles raffinés et fonctionnels, aux lignes épurées. Que dire des ensembles de douches ou de baignoires en alcôve, que l'on découvre au détour de la cloison? Ou encore de l'intégration de l'écran plasma dans le pied du lit en noyer de la suite du dernier étage, évitant d'obstruer la vue panoramique?

A côté du traitement intemporel propre à l'atelier d'architecture, il y a la ponctuation d'éléments anecdotiques qui affichent clairement les goûts du propriétaire. Ainsi, les lavabos d'exception, ou autres tabourets et sculptures en bois se retrouvent dans chaque chambre telles des œuvres uniques qui confèrent à l'espace une richesse exclusive. La réception de l'hôtel qui combine les espaces de réception, de bar, de bibliothèque estde même aussi multiple que ses fonctions.

Une ligne identitaire propre

Il résulte de cette combinaison une ligne identitaire propre, tendance «lounge», balançant toutefois entre le cosy et le brut avec une orientation ethnique, mais qui malgré tout fonctionne. Une fonctionnalité s'opère à tous niveaux - l'une des satisfactions majeures de son architecte -, que ce soit en terme d'utilisation, d'esthétique ou d'apport économique.

Si le contraste entre le pavillon et l'hôtel est marqué de l'extérieur, il est saisissant de l'intérieur. L'entrée de l'hôtel fait partie intégrante du pavillon d'architecture moderniste des années '50 à la décoration pastiche art nouveau datant d'il y a une dizaine d'années. Le hall du pavillon distribue à gauche, le restaurant au rez-de-chaussée, une salle de réception à l'étage et à droite l'hôtel, qui est accessible par une simple porte intérieure. Autant dire que l'entrée n'est pas révélatrice, la cassure est franche, trop sans doute, et c'est elle qui reste l'élément négatif de la réalisation.

La clientèle a changé depuis la brasserie du Pavillon, l'architecture et les 4 étoiles de l'hôtel en brasse maintenant une autre qui va sans doute faire naître de nouvelles aspirations et de nouveaux besoins. Le prochain défi est sans conteste de parvenir à connecter le pavillon à l'hôtel. Au vu de l'implication du propriétaire des lieux, la jonction ne saurait tarder.

Cela va faire 20 ans le 9 mars prochain que BENG crée des bâtiments aux fonctions multiples et variées. Récemment installé dans ses bureaux de Belval pour répondre à son évolution, BENG compte actuellement 65 architectes à Luxembourg, des agences à Thionville, Bruxelles et Moscou. Nombre d'autres réalisations de BENG sont reprises dans le guide architectour.lu ou sur le site internet du même nom.

■ www.architectour.lu

The Place to Be

Une sélection de la rédaction culturelle

■ Jamais deux sans trois



Après le Chicago Symphony Orchestra sous la direction de Riccardo Muti fin août, puis le Cleveland Orchestra sous la direction de Franz Welser-Möst au mois d'octobre, la Philharmonie accueille vendredi 3 et samedi 4 février le prestigieux **New York Philharmonic** sous la direction d'Alan Gilbert. Trois des cinq plus grandes phalanges américaines se seront ainsi produites dans la salle de concert du Kirchberg cette saison. Fondé en 1842, le New York Philharmonic est le plus ancien des «Big Five». Il a été dirigé par Mahler et Toscanini avant d'être marqué par le règne de Leonard Bernstein dans les années 1960. En septembre 2009, c'est pour la première fois un new-yorkais, le violoniste Alan Gilbert, qui a été nommé chef de l'orchestre. Le vendredi 3 février, l'orchestre sera accompagné du soliste Frank Peter Zimmermann (violin) et interprétera des œuvres de Beethoven, Stravinsky et Ravel. Le lendemain, le pianiste Lang Lang sera présent pour une soirée autour de Tchaïkovski et Prokofiev. Les soirées affichent complet. Mais il n'est pas interdit de tenter sa chance au guichet le soir pour des billets last minute.

■ Un concert avec l'OPL et le Chœur national



Vendredi 3 février prochain à 20h, le grand auditorium du Conservatoire de la ville de Luxembourg accueillera une production luxembourgeoise: la «**Sainte Passion selon St-Jean**» de Jean-Pierre Kemmer qui y sera donnée par le Chœur national du Luxembourg sous la direction de David Reiland, composé par les Amis du chant, l'ensemble vocal Euterpe, le Chorus salicti, Ambitus, l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg et trois solistes: le ténor Marcel Reijans, la basse Michael Tews et la soprano Josiane Fanch. L'ensemble des interprètes sera placée sous la direction de Micha Hamel. C'est au ministère de la Culture que revient cette initiative, mise en œuvre par l'OPL, l'INECC et le Conservatoire de la ville de Luxembourg, sans oublier le CNA qui en assurera l'enregistrement et le Cedem de la Bibliothèque nationale qui s'est chargé de l'édition de l'œuvre, n'existant actuellement qu'en version manuscrite, mais qui paraîtra au cours de 2012 auprès de l'éditeur allemand Merseburger.

Réservation: Billetterie centrale, www.luxembourgticket.lu, tél. 47 08 95 1.

■ Zwischen Schauspiel und Lesung

Erich Kästner ist mehr als nur ein bekannter deutscher Kinderbuchautor. Natürlich sind seine Werke wie „Das fliegende Klassenzimmer“, „Emil und die Detektive“ oder „Das doppelte Lottchen“ Klassiker nicht nur in den Kinderzimmern unserer deutschen Nachbarn. Aber wer genauer in das Werksverzeichnis schaut, entdeckt weitere Perlen: seine Gedichte, Hörspiele und in scharfer Prosa verfassten Beobachtungen, mit denen er gesellschaftliche Verhältnisse darstellte. Am Freitag, den 3. Februar 2012, um 20 Uhr präsentiert der bekannte deutsche Schauspieler Walter Sittler eine szenisch-musikalische Kästner-Lesung „Vom Kleimalteins des Seins“ im Auditorium des Konservatoriums in Esch/Alzette. An seiner Seite ergänzen sechs Jazzmusiker das Programm.

Karten gibt es unter Tel. 54 97 25 oder per E-mail unter der Adresse reservation@conservatoire.villeesch.lu.